This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Puccini, Giacomo
La Bohème; libretto

ML50
P97B64f
cop.1

Gift of

Mrs. Clifford G. Allen

LA
VIE DE BOHÈME

COMÉDIE-LYRIQUE EN QUATRE ACTES

D'APRÈS TH. BARRIÈRE & H. MURGER

DE

MM. GIUSEPPE GIACOSA & LUIGI ILLICA

TRADUCTION DE

M. PAUL FERRIER

MUSIQUE DE

M. GIACOMO PUCCINI

PARIS
CALMANN-LÉVY, ÉDITEURS
3, RUE AUBER, 3

LA

VIE DE BOHÈME

COMÉDIE LYRIQUE EN QUATRE ACTES

Représentée pour la première fois à Paris,

au THÉATRE NATIONAL DE L'OPÉRA-COMIQUE,

le 13 juin 1898.

(Direction de M. Albert CARRÉ.)

Partition chant et piano . . . . . Net. 20 francs.
Partition piano seul . . . . . — 12 —

G. RICORDI ET Cie

ÉDITEURS

Paris. — 12, rue de Lisbonne. — Paris.

Droits de reproduction, de traduction et de représentation réservés pour tous pays.

LA

VIE DE BOHÈME

COMÉDIE LYRIQUE EN QUATRE ACTES

D'APRÈS TH. BARRIÈRE ET H. MURGER

DE

MM. GUISEPPE GIACOSA ET LUIGI ILLICA

TRADUCTION DE

M. PAUL FERRIER

MUSIQUE DE

M. GIACOMO PUCCINI

PARIS

CALMANN-LÉVY, ÉDITEURS

3, RUE AUBER, 3

[98]

578778

PERSONNAGES

RODOLPHE	MM. MARÉCHAL.
MARCEL	BOUVET.
SCHAUNARD	FUGÈRE.
COLLINE	ISNARDON.
BENOIT	BELHOMME.
SAINT-PHAR	JACQUET.
PARPIGNOL	BARNOLT.
UN SERGENT DES DOUANIERS	
MIMI	Mmes GUIRAUDON
MUSETTE	TIPHAINE.

ÉTUDIANTS, GRISETTES, BOURGEOIS, BOUTIQUIERS ET MARCHANDS AMBULANTS DES DEUX SEXES, SOLDATS, GARÇONS DE CAFÉ, ENFANTS, DOUANIERS, PAYSANS ET PAYSANNES, OUVRIERS, ETC., ETC.

La scène se passe à Paris, vers 1840.

Décors de M. Lucien JUSSEAUME.

Costumes dessinés par M. MULTZER.

LA VIE DE BOHÈME

ACTE PREMIER

LA MANSARDE

Une large baie à droite, en oblique ; au delà les toits, un ou deux arbres dépouillés de feuilles. A droite, au premier plan, la cheminée sans feu. A gauche, premier plan, une petite porte ; au-dessus un lit à demi caché par un paravent ; le mur à gauche, également en oblique. Au fond, la porte d'entrée.

Une armoire, une table avec des livres et des liasses de papier. Deux chandeliers ; près de la baie, un chevalet sur lequel une toile ébauchée, représentant le *Passage de la mer Rouge*. Un escabeau ; quatre chaises.

SCÈNE PREMIÈRE

RODOLPHE, MARCEL.

Rodolphe, rêveur, regarde par la fenêtre ; Marcel travaille à son tableau, soufflant par moments dans ses doigts que le froid engourdit.

MARCEL.

Cette mer Rouge me congèle et me dégoute
Et pleure dans mon giron
Goutte à goutte !
Pour me venger, je noie un Pharaon !
Et toi ?

RODOLPHE.

Moi, dans le ciel gris
Je vois s'épandre la brume
Dont s'enfume
Paris...
Tandis que notre vieille
Cheminée est là, qui baille et sommeille,
Oisive et vaine autant qu'un gros rentier !

MARCEL.

A l'abandon du charbonnier
Elle n'a pu survivre !

RODOLPHE.

Le pauvre bois prisonnier,
Que fait-il sous le givre ?

MARCEL.

Rodolphe, écoute bien,
Car cette pensée est profonde :
Il fait un froid de chien !

RODOLPHE.

Et moi, s'il faut que j'y réponde,
Je ne crois plus, ô peuple, à ta sueur !

MARCEL, abandonnant sa peinture.

Mes doigts sont gourds, ô douleur !
Comme si, sous sa chemisette,
Je touchais ce glacier
Qu'est le cœur de Musette !

RODOLPHE.

L'amour est un foyer...

MARCEL.

...Que caresse une flamme !

RODOLPHE.

Où le fagot, c'est l'homme !

MARCEL.

Et le chenêt, la femme !

RODOLPHE.

L'un flambe !

MARCEL.

L'autre est là qui regarde et se pâme !

RODOLPHE.

En attendant on gèle...

MARCEL.

...Et ce, faute de braise !

RODOLPHE.

Qu'allons-nous faire ?

MARCEL, prenant une chaise pour la briser.

Attends !... Immolons cette chaise !

RODOLPHE, l'arrêtant.

Euréka !

MARCEL.

Tu trouves mieux ?

RODOLPHE.

Oui !

Sur le monde ébloui
Que l'art déverse sa flamme !

MARCEL, montrant son tableau.

Brûlons la mer Rouge !

RODOLPHE.

Non !
De la toile peinte, fi donc !
Mais mon drame !
J'y mis tout le feu de mon âme !

MARCEL, avec un effroi comique.

Tu voudrais me le lire, ô mes aïeux !

RODOLPHE.

Non ! mais que le papier retourne en cendre,
Et ma verve remonte aux Cieux !

Avec emphase.

Quel deuil sur nous semble descendre !
Mais Rome est en péril !

MARCEL.

Grand cœur !

RODOLPHE, déchirant le cahier.

Prends ces quelques pages !

MARCEL.

Vrai ?

RODOLPHE.

Prends donc !

Il bat le briquet, allume une chandelle et jette dans l'âtre le cahier enflammé. Tous deux s'asseyant au coin de la cheminée.

ENSEMBLE

O douce chaleur !

SCÈNE II

LES MÊMES, COLLINE.

COLLINE, entrant du fond avec fracas, transi de froid, battant la semelle ; il jette avec humeur, sur la table, un paquet de livres noués dans un mouchoir.

Du jugement dernier paraissent les présages !
Ma tante, au jour de Noël, n'accepte pas les gages !

Surpris.

Une flambée ?

RODOLPHE.

Eh ! oui ! parbleu !
C'est mon drame qu'on donne...

MARCEL.

...Au feu !

COLLINE.

Mazette !
Il est ardent !

MARCEL, voyant le feu diminuer.

Mais court ! Une allumette !

RODOLPHE.

Court, c'est un rare éloge !

COLLINE, prenant la chaise de Rodolphe.

Poète, à moi ta loge !

MARCEL.

Pressons l'entracte pour ne pas
Glacer la salle!

RODOLPHE, jetant d'autres pages au feu.

Acte deuxième!

MARCEL, à Colline.

Pauvre poème!

Le feu se ranime.

COLLINE.

Quels vers brûlants!

MARCEL.

...Et délicats!

RODOLPHE.

Dans l'azur pâle
Du feu qui râle,
Quelle idéale
Scène d'amour!

COLLINE.

Un feuillet craque!...

MARCEL.

Un baiser qui s'exhale!

RODOLPHE, jetant au feu le reste du cahier.

Et vite la suite, et chauffe... le four!

COLLINE.

Tout beau rêve
Ainsi s'achève!

ENSEMBLE.

La douce chaleur et le joli feu!

MARCEL.

Grand Dieu!
Déjà pâlit la flamme!

COLLINE.

Quel misérable et piètre drame!

MARCEL.

Le feu blêmit, languit et meurt!

COLLINE et MARCEL.

Au diable, au diable l'auteur!

Tout à coup, par la porte du fond, entrent deux gamins. L'un porte des victuailles, des bouteilles, des cigares; l'autre un fagot. Les trois amis se précipitent sur ces approvisionnements et tandis que Colline porte le fagot à la cheminée, Marcel et Rodolphe disposent la nourriture sur la table. Les deux gamins sortent. Le jour baisse graduellement.

COLLINE.

Cotrets!

MARCEL.

Cigares!

RODOLPHE.

Bordeaux!

ENSEMBLE.

D'où nous tombe l'abondance?
D'où nous viennent ces cadeaux?

SCÈNE III

LES MÊMES, SCHAUNARD.

CHAUNARD, entre triomphant et lance à terre quelques écus.

La Banque de France
Vous fait la révérence!

COLLINE, les ramassant avec Rodolphe, à Marcel.

La chose est badine!

MARCEL, incrédule.

Du plomb, j'imagine!

SCHAUNARD, lui montrant un écu.

Quel homme! Quel type!
Ce profil qu'on voit?

RODOLPHE, s'inclinant.

C'est Louis-Philippe!
Salut à mon roi!

ENSEMBLE.

Et voyez!
Louis-Philippe est à nos pieds!

SCHAUNARD, racontant son histoire, que les autres, occupés à ranger les victuailles, n'écoutent pas.

Or
De cet or,
Que dis-je?
De cet argent la source est un prodige!

MARCEL, mettant du bois au feu.

Bourrons la cheminée!

COLLINE.

Offrons-lui sa tournée!

SCHAUNARD, continuant.

Un anglais... un mylord... et du foin dans sa botte,
Cherchait un musicien !

MARCEL, préparant la table.

Nous, mettons le couvert, bien
Vite !

SCHAUNARD.

...J'y trotte !...

RODOLPHE.

Où
L'amadou ?

COLLINE.

Là !

MARCEL.

Prends !

SCHAUNARD.

...Je me présente ! On tope ! Je demande...

COLLINE, déballant les victuailles.

Rôti froid !

MARCEL, même jeu.

Pâté de viande !

SCHAUNARD.

...Quand commencent les leçons ?
Il répond : « Commençons ! »
Me montre un perroquet perché sur son balcon,
Et conclut : « Vous jouer jusqu'à ce
Que lui trépasse ! »

ENSEMBLE.

Marché conclu !
Trois jours entiers, j'ai dû,
Maëstro famélique !
Faire de la musique,
Mais ma grâce savante
Sut toucher la servante :
De persil l'on fit un bouquet !
Là mon astuce éclate !
Jacquot crispa sa patte,
Jacquot fit un hoquet !...
De la mort de Socrate
Mourut le perroquet !

RODOLPHE, éclairant les chandeliers.

De mille feux que la table étincelle !

MARCEL.

Une chandelle !

COLLINE.

Pas de vaissselle ?

MARCEL.

Manger, ô ciel !
Sans nappe !

RODOLPHE, sortant un journal de sa poche.

Voilà !

MARCEL et COLLINE.

« Le Constitutionnel ! »

RODOLPHE.

C'est double fête :
On soupe et l'on dévore la gazette !

COLLINE, que Schaunard a saisi par le bras.

Ouais !

SCHAUNARD.

Que tous trois le diable vous emporte,
Pour vous attabler de la sorte !
Qu'alliez-vous faire, Dieu me damne ?
Avec sagesse,
Pour les jours de détresse
Gardons cette manne !
Souper chez soi la veille de Noël,
Quand le Quartier Latin, plus sensuel,
Exhibe boudins et saucisses,
Dont les fritures tentatrices
Font à la gourmandise appel !

TOUS.

C'est la veille de Noël !

SCHAUNARD.

La jeunesse va souriante,
Chaque étudiant promène une étudiante !
De la religion et confessez vos torts !
On boit au logis... on soupe au dehors

SCENE IV

LES MÊMES, puis BENOIT.

BENOIT, du dehors, frappant.

Peut-on entrer ?

MARCEL.

Qui ça ?

BENOIT, du dehors.

Benoît !

MARCEL.

Le patron de la boîte !

SCHAUNARD.

Il vient ?... il ose ?...

COLLINE, criant.

Tant pis !... la porte...

SCHAUNARD.

...Est close !

BENOIT, du dehors.

Un mot, de grâce !

SCHAUNARD, ouvrant.

Soit !

Un seul !

BENOIT, entre et tendant un papier à Marcel.

Quittance ?

MARCEL, empressé.

Holà ! et vite un siège !

RODOLPHE.

Vite !

BENOIT, à part.

Ceci cache un piège !

SCHAUNARD, le faisant asseoir.

Voici !

MARCEL, lui versant un verre de vin

Un verre ?

BENOIT.

Merci !

Montrant le papier.

C'est la quittance du trimestre !

MARCEL.

Mais, sans faute...

BENOIT.

Conséquemment...

TOUS, trinquant avec lui.

Buvez, notre hôte !

BENOIT, continuant.

...Parce que vous m'avez promis,
L'autre trimestre, sans remise...

MARCEL, lui montrant les écus sur la table.

Comment donc !... Chose promise...

RODOLPHE, bas.

Eh ! là !...

MARCEL, continuant, à Benoît.

Vous avez vu ?... Mais avec des amis
Volontiers on devise !
Quel âge avez-vous donc, mon cher monsieur Benoît ?

BENOIT, à part.

Ma crainte, hélas ! s'accroît !

RODOLPHE.

Vingt-neuf ans révolus ?

Tous en le faisant causer, les uns et les autres remplissent son verre aussitôt qu'il l'a vidé.

BENOIT.

Bien plus, messieurs ! bien plus !

COLLINE.

Mettons donc quarante ans !

MARCEL, à demi-voix.

L'autre soir, à Mabille,
Votre vertu fragile,
Paraît-il, succomba !

BENOIT, inquiet.

Bah ?

MARCEL.

On vous vit en quête
De conquête !
Niez !

BENOIT, un peu pris de boisson.

Eh ! eh !

MARCEL, flatteur.

Belle fille !

BENOIT, fat.

Très belle !

SCHAUNARD, aimable.

Pendard !

RODOLPHE.

Coureur...

COLLINE.

...De ruelle !

SCHAUNARD.

Quel gaillard !

RODOLPHE.

...Égrillard !

MARCEL.

Et la belle, un vrai chêne !
Un canon !... une sirène !
Brune aux cheveux d'ébène !

SCHAUNARD.

Farceur !

BENOIT.

J'ai l'âme toujours juvénile !

MARCEL.

Monsieur Benoît fait la fête à Mabille !

LES TROIS AUTRES.

Monsieur Benoît fait la fête à Mabille !

MARCEL.

Et la beauté sourit à son vainqueur !

BENOIT, enhardi.

Autrefois trop candide,
Plus mûr, je me déride !
Tiens, tiens, une donzelle aimable... et brune ou blonde...
Un peu... quoi ?... pas une baleine,
Ni non plus une mappemonde,
Ni de la pleine
Lune la face ronde !...
Mais maigre... non !... Vraiment maigre... Non ! non !
La maigre est une guenon
Rageuse et bête...
Et pas toujours honnête !
Mi-fiel et mi-vinaigre !...
Ainsi ma femme est maigre !...

MARCEL, donnant un grand coup de poing sur la table.

Sa femme !... Cet affreux coureur
Est donc marié !

TOUS.

Quelle horreur !

RODOLPHE.

Il souille la candeur de notre chaste toit !

SCHAUNARD et COLLINE.

Pouah !

MARCEL.

Quel scandale ! Quelle audace !

COLLINE.

Hors d'ici, monsieur Benoît !

SCHAUNARD, majestueux.

Au nom de la morale outragée, on vous chasse !

BENOIT.

Mais...

TOUS.

Non !

BENOIT.

Je...

TOUS.

Silence ! à la porte ! et filez droit !
Et tous nos compliments à madame Benoît !

Ils le poussent dehors et ferment la porte à son nez en riant.

SCÈNE V.

RODOLPHE, MARCEL, SCHAUNARD, COLLINE.

MARCEL.

Et voilà ma façon de payer la quittance !

SCHAUNARD.

Mais « Momus » nous attend tous au quartier latin !

MARCEL.

En conséquence...

SCHAUNARD.

...Partageons le butin !

Ainsi fait.

MARCEL, conduisant Colline devant la glace de la cheminée.

Mire ces attraits et ce poil châtain !

D'un marchand de crins on dirait l'enseigne !
Ours, fais l'achat d'un peigne !

COLLINE.

Au perruquier je daigne
Confier l'orbe exquis de mon visage !
Et d'un ridicule rasoir
Je subirai l'outrage !
Allons !

TOUS, moins Rodolphe.

Allons ! partons !

RODOLPHE.

J'enrage !
Mais j'ai ma chronique à revoir
De mon journal « Le Castor ! »

MARCEL.

Fais donc vite !

RODOLPHE.

Pardieu ! je connais le métier !

COLLINE

Nous t'attendrons en bas chez le portier !

MARCEL.

Sois bref... comme Tacite !

SCHAUNARD.

Et coupe ras la queue à ton « Castor » !

Rodolphe ouvre la porte et éclaire leur sortie.

MARCEL, au dehors.

Pas de rampe ! empoigne la corde !

RODOLPHE, sur le pas de la porte.

Prends garde !

COLLINE, au dehors.

Miséricorde !

SCHAUNARD.

Satané corridor !

On entend le bruit d'une chute.

COLLINE.

Sacrelotte !

RODOLPHE, à la cantonade.

Es-tu mort, Colline ?

COLLINE, d'en bas.

Pas encor !

MARCEL, d'en bas.

En route !

SCÈNE VI

RODOLPHE, puis MIMI.

Rodolphe ferme la porte, pose son chandelier sur la table, éteint la seconde chandelle commence d'écrire, et ne trouvant pas, il froisse et jette son papier.

RODOLPHE.

Ça ne vient guère !

On frappe timidement, au fond.

Entrez !

MIMI, du dehors.

Pardon !

RODOLPHE.

Une femme !

MIMI.

S'il vous plaît ! je suis sans lumière.

RODOLPHE, ouvrant la porte.

Voilà !

MIMI, sur le seuil, une chandelle éteinte d'une main, de l'autre sa clé.

J'ai honte...

RODOLPHE.

Non ! Mais entrez donc, madame !

MIMI.

Pas la peine !

RODOLPHE.

J'insiste ! Entrez !

Elle entre et chancelle.

— Vous souffrez ?

Dites ?

MIMI.

Non ! Non ! Rien !

RODOLPHE, à part.

Comme elle

Est pâle !

MIMI, suffoquée par la toux.

Six étages ! Une échelle !...

Elle s'évanouit. Rodolphe la soutient et la fait asseoir. Le chandelier et la clé ont échappé de ses mains.

RODOLPHE.

Mon Dieu ! que faire ? Mon Dieu !

Il prend de l'eau et humecte le front de Mimi.

A-t-elle l'air souffrant !... Ça passe-t-il un peu ?

MIMI, revenue à elle.

Oui !

RODOLPHE.

Ce froid-là vous glace !
Près du feu prenez place !
Et puis, j'y pense... Un doigt de vin ?

Il la sert.

MIMI.

Merci !

RODOLPHE.

Tenez !

MIMI.

Une larme !

RODOLPHE.

Ceci ?

MIMI.

Merci !

Elle boit.

RODOLPHE, à part.

La douce enchanteresse !

MIMI, reprenant son chandelier.

Maintenant, donnez-moi du feu, que je vous laisse!

RODOLPHE.

Tant de presse?

MIMI, à qui Rodolphe donne du feu.

Il le faut bien!... Merci! Bonne nuit!...

RODOLPHE, seul.

Bonne nuit!

Elle sort.

MIMI, reparaissant à la porte.

Oh! sotte que je suis! et tête sans cervelle!
La clef de ma chambre?

RODOLPHE.

Oui...
Mais rentrez donc! Le vent soufflerait la chandelle!

La chandelle de Mimi s'éteint en effet.

MIMI, sur le pas de la porte.

Ah! mon Dieu!
Encore un peu de feu?

RODOLPHE s'empresse avec sa chandelle, mais, en arrivant à la porte, elle s'éteint aussi; obscurité dans la chambre.

Allons! bon!

MIMI.

Et ma clef?... Oh! Comment la ravoir?

RODOLPHE.

... Sans y voir.

Mimi est entrée à tâtons, elle trouve la table et y dépose son chandelier. Ainsi fait Rodolphe, après avoir fermé la porte. Tous les deux cherchent du pied qui glisse sur le plancher.

MIMI.

Maladroite!

RODOLPHE.

Il fait si noir!

MIMI.

Bien sotte est votre voisine!

RODOLPHE.

Mais non, certe, et j'imagine
Qu'elle n'en croit rien.

MIMI

Cherchons!

RODOLPHE.

Cherchons!

MIMI.

Cherchez-vous bien?

RODOLPHE trouve la clef et la met dans sa poche.

Ah!

MIMI.

C'est ma clé?

RODOLPHE.

Non!

MIMI, un peu incrédule.

Peut-être?

RODOLPHE.

J'en fais serment!

MIMI.

Vraiment?

RODOLPHE.

Vraiment!

Il s'est rapproché d'elle, leurs mains se rencontrent. Il saisit la

Votre main est glacée!

MIMI.

Ah!

RODOLPHE.

Dans mes mains réchauffez-la!
Il fait si sombre!
Que sert de chercher dans cette ombre?
Mais de la lune,
Perçant la nuit brune,
En attendant que la clarté ruisselle,
Laissez, mademoiselle,
Que je vous dise en quelques mots ce que je suis,
Ce que je fais, comment je vis!...
En amis, on fait la causette!
Eh bien, voilà : Je suis poète!
Quelle est ma tâche? J'écris!
Quelle est ma vie? Je vis!
Ma gaîté pour compagne,
Je chante, nuit et jour,
Mon hymne au dieu d'amour!
Vers mes châteaux d'Espagne,
Galions ou Toison d'or,
Mon rêve prend son essor!
Parfois, dans ma mansarde,
Un voleur se hasarde :
Un doux regard de femme!
Or, vous voici, madame,
Et tel est votre empire
Que du premier sourire

Vous avez pris mon cœur!
Mais je bénis ma chance,
Et dans vos yeux je lis d'avance
De mon bonheur
La douce espérance!
Et maintenant, voisine, et comme récompense,
Faites-moi votre confidence
A votre tour!

MIMI.

Oui!
On m'appelle Mimi!
Mais mon nom est Lucie!
Et que simple est ma vie!
Sans famille,
Je fais des travaux d'aiguille,
Dès le matin,
Brodant sur du satin
Des lis et des roses!
J'aime toutes ces choses
Dont le charme caresse,
Qui vous parlent d'amour, de printemps, de jeunesse,
Qui sont chimère, et songe, et fantaisie,
Et que d'un mot vous nommez poésie!
Je suis folle!...

RODOLPHE.

Non! non! parlez, mademoiselle!

MIMI.

C'est Mimi qu'on m'appelle
Et je ne sais pourquoi?
Seule chez moi,
Je me fais la dînette... Je vais peu
A la messe, mais je prie le bon Dieu!

Je vis toujours seulette,
Entre les murs de ma chambrette,
Tout près de ce ciel où j'aspire!
Mais quand revient le soleil,
J'ai son premier sourire!
J'ai, dans un souffle du zéphire,
Le premier baiser de l'avril vermeil!
Parfois ma fenêtre est fleurie,
C'est ma coquetterie;
Il est si doux, le parfum d'une fleur!...
Et les fleurs que je brode, hélas! n'ont pas d'odeur!
Que vous dirai-je encor qui me soucie?...
Je suis une
Voisine importune,
Qu'il faut renvoyer... sans rancune!...

LA VOIX DE SCHAUNARD, d'en bas avec les deux autres.

Ohé! Rodolphe!

MARCEL.

Ohé! Fichu poète! Écoute!

COLLINE.

Grand lâche!

SCHAUNARD.

Ta plume a la goutte?

RODOLPHE, ouvrant la fenêtre avec impatience. Un rayon de lune éclaire la chambre de sa clarté pâle.

C'est quelques lignes que j'ajoute!

MIMI, s'approchant de la fenêtre.

Ce sont?...

RODOLPHE.

Mes amis!

SCHAUNARD.

Honte au paresseux!

MARCEL.

Tu n'es pas seul sans doute?

RODOLPHE.

Non, de vrai, nous sommes deux!
Mais allez chez « Momus »! Allez d'avance!
Je vais faire diligence!

MARCEL, SCHAUNARD, COLLINE, dont les voix s'éloignent.

Momus! Momus! Momus!
De l'amitié si tu trahis la loi,
C'est que la muse est avec toi!
Momus! Momus! Momus!

Mimi est restée près de la fenêtre, comme enveloppée par la lumière de la lune. Rodolphe la regarde extasié.

RODOLPHE.

O douce jeune fille, ange ou déesse,
En te voyant dans ces blanches clartés,
C'est ma jeunesse
Dont je vois refleurir les songes exaltés!
Du printemps c'est le retour,
C'est l'ivresse suprême,
C'est l'espoir, c'est la foi, c'est le ciel même,
C'est le plus divin poème,
Et ce baiser c'est l'amour!

MIMI.

O douce extase d'amour!
Parlez, oh! parlez encore!
Je vois comme une aurore,
Aube de feu qui me dévore
Des flammes de l'amour!

Rodolphe embrasse Mimi qui se dégage

MIMI.

Non, par pitié!...

RODOLPHE.

Je t'adore!

MIMI.

On vous attend là-bas!

RODOLPHE.

Et que nous fait à nous?

MIMI.

Je voudrais... mais je n'ose...

RODOLPHE.

Dis!

MIMI.

Si j'allais avec vous?...

RODOLPHE.

Quoi? Mimi? C'eût été si doux
De rester ici, porte close!

MIMI.

Oh! sortons quand même!

RODOLPHE.

Mais au retour?...

MIMI.

Curieux!

RODOLPHE.

Eh! bien donc, vogue vers la Bohème!

MIMI.

Votre bras, monseigneur!

RODOLPHE.

Tu m'aimeras?

MIMI.

Je t'aime!

RODOLPHE.

Amour!

MIMI.

Amour!

ACTE DEUXIÈME

LE RÉVEILLON AU QUARTIER LATIN

Un carrefour. A droite, face au public, le Café *Momus;* devant la façade une banne abritant des tables supplémentaires. Maison au-dessus et à gauche Au fond, une rue perpendiculaire à l'avant-scène. Les magasins ouverts et éclairés. Un peu partout, des étalages de marchands ambulants; baraques ou petites voitures à bras. A l'une des maisons, fenêtre praticable. Rue transversale au-dessus du Café *Momus*. Magasins et boutiques ornés de lanternes de couleur et de lampions. Un grand lampion à l'entrée du Café qui est plein de consommateurs. Une foule variée grouille partout : bourgeois, soldats, servantes, enfants, étudiants, grisettes. Quelques personnes attablées à la terrasse du Café. Va-et-vient tout le temps de l'acte.

SCÈNE PREMIÈRE

LA FOULE, dans la rue, à la porte des boutiques, au Café.

MARCHANDS.

Oranges ! Valence !

AUTRES.

Nougats d'Alger ! Caramels de Provence !

AUTRES.

Voyez, mesdames, mitaines,
Épingles, chaînes !

LA FOULE.

Ah ! quelle foule
Qui roule !

MARCHANDS.

Vanille et menthe !
Voyez la vente !
— Chaussons aux pommes !... Tartelettes !

LA FOULE.

Quelle foule !

MARCHANDS.

Fleurs pour vos dames ! — Des galettes !

LA FOULE.

Quel monde dans la rue,
Bras dessus, bras dessous,
Dans la cohue
Hâtons-nous !

MARCHANDS.

Fauvettes ! Mésanges !
Oranges !

LA FOULE.

A grand'peine on avance !

MARCHANDS DIVERS.

Voyez Valence ! belle Valence !
Des tartelettes
Et des galettes !
Des violettes !
Des pâquerettes !

ENSEMBLE.

LA FOULE.

Hâtons-nous !

MARCHANDS.

Fraîche orangeade !
Coco ! Limonade !
Boules de gomme !
Sucres de pomme !

CONSOMMATEURS, au Café.

Holà ! — Garçon ! — Cognac ! Bière ! Tafia !
Vite ! un café ! — Garçon ! Garçon ! — Un gloria !

LA FOULE, dans la rue.

Tenons-nous bien et rentrons !

UNE MÈRE.

Emma, quand je t'appelle !

L'ENFANT.

Je veux une crécelle !

MARCHANDS.

Oranges ! Chauds les marrons !
Habits à vendre !... La Valence !
Coco !... Nougat !... Pruneaux !... Marrons !...

LA FOULE.

Quelle foule ! A peine on avance !

SCÈNE II

LA FOULE, SCHAUNARD, à la boutique d'un revendeur, achète une pipe et une trompe de chasse. COLLINE, près du tonneau d'une revendeuse. MARCEL, allant de ci, de là, au caprice de la foule. RODOLPHE et MIMI, puis PARPIGNOL.

SCHAUNARD.

Il est faux, ce *ré !*... Mais pipe et trompe, combien ?

COLLINE.

Vieille est l'étoffe...
Mais pour un philosophe !...

MIMI, à Rodolphe.

Moi, je voudrais un bonnet ...

RODOLPHE.

Viens,
Car ce n'est pas le jour de se refuser rien !

Ils entrent chez une modiste.

MARCEL.

Moi, je me sens en veine de gaîté !
Qui veut, belle jeunesse, un peu d'amour ?
Voyez, regardez, c'est le dernier jour !
Un sou mon cœur dans sa virginité !

SCHAUNARD.

Voyez-moi donc cette foule,
Flot humain qui roule !

Le bourgeois parisien
En goguette,
Aime faire la fête
Qui ne lui coûte rien !

MARCHANDS.

Oranges ! — Dattes ! — Pâquerettes !
Prunes de Tours ! — Nougats ! — Gimblettes

COLLINE, montrant un bouquin à Schaunard

C'est un exemplaire unique
De la syntaxe runique !

SCHAUNARD.

Bouquiniste !

MARCEL.

A table !

SCHAUNARD et COLLINE.

Mais Rodolphe ?

MARCEL.

Il est chez la modiste

MARCHANDS.

Voyez la vente! ...
Vanille et menthe !

MIMI, à Rodolphe, sortant de chez la modiste.

Que ce joli petit bonnet rose me plaît !

MARCHANDS

Sucres de pomme !
Boules de gomme !

CONSOMMATEURS, au café.

Gloria ! — Punch au lait !
— Un café ! — Des prunes !

RODOLPHE, à Mimi.

Le rose sied si bien aux brunes !

MIMI, regardant l'étalage de la modiste.

Vois ces belles boucles d'oreilles !

RODOLPHE.

J'ai certain oncle très riche ;
Que j'hérite du vieux chiche,
Et je t'achèterai, pour le moins, les pareilles.

QUELQUES BOURGEOIS.

Les charmantes grisettes !
— Attendez-nous, fillettes !

AUTRES BOURGEOIS.

Quel tapage !

DES GAMINS.

Orangeade !
Limonade

MARCHANDS et GAMINS.

— Coco ! rogomme !
— Sucres de pomme !
— Chauds les marrons !

BOURGEO

On étouffe ! rentrons !

AUTRES BOURGEOIS.

Forçons le blocus !
Entrons chez « Momus » !

MARCHANDS.

— Reinettes ! — Oranges !
— Fauvettes ! — Mésanges !
— Dattes ! — Citrons !
— Galettes !
Gimblettes !
— Chauds les marrons !

Cependant Colline, Marcel et Schaunard entrés au café Momus, sont ressortis, trouvant toutes les places prises, et apportent une table sur la terrasse. Un garçon les suit.

COLLINE.

Odi profanum vulgus, comme Horace !

SCHAUNARD.

Moi, j'aime, autour de moi, de l'air et de l'espace !

RODOLPHE, à Mimi.

Qui regardes-tu donc ?

MIMI.

Tu es jaloux ?

RODOLPHE.

Pourquoi non ?
Le bonheur fait-il pas naître la jalousie ?

MIMI.

Tu es heureux ?

RODOLPHE.

Oui ! bien heureux ! Et toi ?

MIMI.

Bien heureuse !

MARCEL, au garçon.

Une chère de roi,
...Abondante et choisie !

LA VOIX DE PARPIGNOL, criant au loin.

V'là la boutique au papa Parpignol !

RODOLPHE, arrivant avec Mimi à la table de ses amis, la première à droite du public.

Deux places !

COLLINE.

Enfin, vous voilà !

RODOLPHE.

Et voici Mimi, ma jolie fleuriste !
Le ciel qui nous assiste
Pour moi l'a
Bien choisie !
Si je suis le poète, elle est la poésie !
De mon cerveau les vers jaillissent,
Entre ses doigts les lis fleurissent,
Et dans nos deux cœurs qui s'unissent
Règne l'amour !

MARCEL, riant.

Ah ! Ah ! Le madrigal est rare !

COLLINE.

Digna est intrare !

SCHAUNARD.

Ingrediat si necessit !

COLLINE.

Moi, j'accorde un accessit !

LA VOIX DE PARPIGNOL, tout auprès.

V'là la boutique au papa Parpignol !

Parpignol débouche de la rue transversale, poussant une voiture à bras, ornée de fleurs et de lampions, avec des jouets de toute sorte dedans. Des enfants le suivent, admirant les jouets.

LES ENFANTS.

Parpignol ! Parpignol ! Voilà Parpignol !
La boutique à treize sols !
— Je veux la boîte de soldats !
— La chèvre ! — le dada !
— Moi le tambour ! — Moi le canon !
— La poupée ! — Le clairon !

LES MAMANS, rattrapant leurs enfants.

Les polissons ! La satanée marmaille !
Mais voyez-moi comme c'est donc canaille !
Assez courir la foule et les baraques !
Rentrez chez nous ou vous aurez des claques !
Eh ! vite ! les mioches !
Vite ou sinon, gare aux taloches !

LES ENFANTS.

La trompette ! — Le mouton !
La poupée ! — Le canon !

Suivant Parpignol qui disparaît, continuant son chemin.

Parpignol ! Parpignol !... La chèvre !... Le clairon !...

SCHAUNARD, commandant le souper au garçon.

Cerf en broche !

MARCEL.

Dindon !

SCHAUNARD.

Vin du Rhin !

COLLINE.

Clos Suresne !

SCHAUNARD.

Homard à l'américaine !

RODOLPHE.

Toi, Mimi, que veux-tu ?

MIMI.

De la crème !

SCHAUNARD.

Et, garçon !
Un service qui fasse honneur à la maison !

SCÈNE III

LES MÊMES, puis MUSETTE, SAINT-PHAR.

MARCEL, à Mimi.

Et vous, à cette fête,
Mademoiselle, quelle emplette avez-vous faite ?

MIMI.

Voyez, ce n'est
Qu'un petit bonnet
De dentelles, blanc et rose !
Ça semblerait à d'autres peu de chose ;
Moi, dès longtemps, avec délice,
Je choyais ce caprice !

Regardant Rodolphe avec amour.

Il a su lire dans mon âme !
Celui qui lit dans le cœur d'une femme
En amour est un maître !

SCHAUNARD.

Un flambeau des écoles !...

COLLINE.

Avec diplômes... et les autres fariboles !

SCHAUNARD.

Tout ce qu'il dit sont choses d'Évangiles !

MARCEL.

O l'âge heureux des candeurs juvéniles !
Espoirs trompeurs ! noires hypocrisies !

RODOLPHE.

La plus pure des poésies
N'est que prose vile au prix de l'amour !

MIMI.

Plus que le miel aimer est doux encore !

MARCEL.

Juste métaphore !
Oui, tout miel... ou tout fiel... ensemble... ou tour à tour !

MIMI, bas à Rodolphe.

Sans le vouloir je l'ai blessé !

RODOLPHE.

Son pauvre cœur est courroucé !

SCHAUNARD et COLLINE.

Allons ! à table !...

MARCEL.

Ohé ! garçon !

MIMI, RODOLPHE, MARCEL.

Le verre en main,
Plus de chagrin !

uvons !

TOUS.

Buvons !

MARCEL, apercevant Musette qui s'approche.

Versez !... Versez-moi du poison !...

usette s'avance, très élégante, suivie d'un vieux galantin, Saint-Phar, et apercevant la table des bohèmes, s'arrête. Marcel, très ému, feint de ne pas la voir. Schaunard et Colline jettent des coups d'œil de son côté. Rodolphe est tout occupé de Mimi. Ils sont assis et soupent.

MARCEL.

Elle !

RODOLPHE, SCHAUNARD, COLLINE.

Ah !... Musette !

LES BOUTIQUIERS.

Ah ! — Tiens ! — Non ! — Si ! — Musette !
— Mais quel luxe de toilette !

SAINT-PHAR, tout essoufflé.

Comme un toton,
Virer de ci de là, non, non!
C'est trop!

MUSETTE.

Viens, Loulou!

SAINT-PHAR.

J'en deviendrai fou!

SCHAUNARD.

Voyez-donc ce vieux sapajou!

SAINT-PHAR, voyant Musette s'installer dehors à la table voisine des bohèmes.

Quoi?... là?... dehors?

MUSETTE.

Assis, Loulou!

SAINT-PHAR.

Gardez pour le tête-à-tête
Ces noms irrespectueux!

MUSETTE.

Et vous, ne faites pas la bête!

COLLINE, à ses amis.

Le vieux
Coquin se damne...

MARCEL.

... Avec la chaste Suzanne!

MIMI, à Rodolphe.

La belle lorette!

RODOLPHE, regardant Mimi.

J'aime mieux ma grisette!

MIMI.

Et qui est-ce?... Tu sais?

MARCEL.

Je crois
Qu'aucun ne le sait tant que moi!
On l'appelle Musette,
Mais son nom est : Luxure!
Folle de nature,
Telle une girouette
Tourner à l'aveuglette,
C'est l'âme de Musette!
Et comme la chouette,
La cruelle pécore
Par instinct vous dévore
cœur!... Ah! pauvre cœur!... Elle me le prit tout!

Brusque, changeant de ton.

Passez-moi le ragoût!

MUSETTE, à elle-même.

rcel m'a vue et détourne les yeux, le lâche!
iaunard me blague, lui!... ma présence les fâche!
Si je pouvais crier!
Griffer, égratigner!

Avec un regard à Saint-Phar.

Mais je n'ai sous la main
Que ce vieux parchemin!

Tant pire!...

Appelant.

Ohé! garçon!... Ohé! crétin!
Pouah! cette assiette empeste la vaisselle!

Elle jette l'assiette.

SAINT-PHAR.

Du calme, ma belle!

MUSETTE, regardant Marcel.

Voyez, s'il bronche!

SAINT-PHAR.

Un peu
De retenue!

MUSETTE.

Rien ne l'émeut!
Oh! que je voudrais
Le battre!

SAINT-PHAR.

Battre qui?..

COLLINE, mangeant.

Cette dinde est exquise!

SCHAUNARD, buvant.

Ce vin vaut qu'on se grise!

MUSETTE, à Saint-Phar qui s'efforce de la calmer

Toi, Loulou, fiche-moi la paix,
Mon vieux! Je veux faire à ma guise!
Et voilà!

QUELQUES GRISETTES, la reconnaissant.

Vois, vois donc cette lorette!
— Mais oui, c'est Musette!

LES ÉTUDIANTS.

Musette avec un vieux Céladon en retraite!
Ah! ah! ah! ah!

Ils passent.

MUSETTE, à part.

Serait-il jaloux de cette ganache?

SAINT-PHAR.

On vous regarde, on vous entend,
Musette!

MUSETTE, à part.

Il faut que je sache
Ce qui peut me rester de mon pouvoir d'antan'

Haut.

Tu ne me regardes pas?

SAINT-PHAR, se méprenant à cette question.

Excusez-moi! C'est le repas
Que j'ordonne.

Il commande au garçon.

SCHAUNARD et COLLINE.

La comédie est bouffonne!

RODOLPHE, à Mimi.

Que la faiblesse est grande,
Mimi, de l'amant trahi qui pardonne!

SCHAUNARD, observant Musette.

Elle parle à l'un pour que l'autre entende!

MIMI, à Rodolphe.

Pourquoi, puisque je t'aime et de toute mon âme,
Me parler de pardon?

COLLINE, observant.

...Et l'autre, l'air distrait,
Feint de ne pas entendre et boit du lait!

MUSETTE, même jeu.

Mais tout ton cœur palpite!

SAINT-PHAR, voulant la calmer.

Ah! ça madame!...

MUSETTE, coquetant pour Marcel.

D'un pas léger, je vais souvent,
Trottant, le nez au vent,
Et cambrant le corsage,
Plus d'un me dévisage,
Et guettant mon passage
Les messieurs
Me dévorent des yeux!

MARCEL, très animé.

A ma chaise qu'on m'attache!

SAINT-PHAR, à Musette.

Tâche
De te calmer!

MUSETTE, continuant.

...Et j'ai plaisir
A flairer ce désir

Secret, qui dans leurs yeux pétille,
Songeant par ce qu'ils voient de mes appas
A ce qu'ils ne voient pas!
Et dans mon orgueil qui frétille,
Des passants
J'aspire l'encens!

SAINT-PHAR.

Bruyant et futile,
Ce chant m'horripile!

ENSEMBLE.

MUSETTE, continuant

Et toi qui sais le secret de mes charmes
Tu veux cacher tes larmes,
Tu veux rompre ta foi!
Mais je le sens, mais je le voi,
Cruel, ton cœur est tout à moi!

MIMI.

Je le vois bien, hélas! la malheureuse
De votre ami Marcel est amoureuse!
Quelle pitié s'éveille en moi!

RODOLPHE.

Marcel, un jour,
L'aima!... Musette a trahi son amour
Pour aller courir fortune!

COLLINE, à Schaunard.

Qu'est-ce qu'il en adviendra?

SCHAUNARD.

Tu verras qu'il cédera!

ENSEMBLE.

COLLINE.

Pour aucune,
Blonde ou brune,
Colline ne s'y prendra!

SCHAUNARD.

Les lacs tentent mêmement
Qui les tend et qui s'y prend!

MUSETTE, voyant l'émotion de Marcel.

Enfin. Marcel se trouble et l'amour est vainqueur!

SAINT-PHAR.

Du calme, je vous prie!

MIMI.

Elle me fend le cœur!

RODOLPHE, à Mimi.

Je t'aime!...

ENSEMBLE.

SCHAUNARD.

Bouffonne est la comédie!
Le bravache, il s'attendrira,
Son courroux fléchira!

A Colline.

Mais toi, qu'une aussi belle fille
Se donne à toi, bec à bec,
Au diable ta pacotille
De rhétorique et de grec!

MUSETTE.

Tu veux cacher encor ton trouble, et malgré toi,
Marcel, tout ton cœur est à moi!

ENSEMBLE.

MIMI.

La pauvre fille éveille ma pitié!
Péché tant expié
Devrait être oublié!

RODOLPHE.

Lâche est l'amour qui pardonne
A qui le trahit!...
Mais son courroux s'évanouit,
Le courage l'abandonne,
Et l'orgueil s'enfuit!

COLLINE.

A ces dames, par principe,
Ma raison fait échec,
Et je leur préfère ma pipe
Avec
Un bon volume grec!

MUSETTE, à part.

Et maintenant il faut renvoyer le barbon!
Poussant un cri.
Aïe! quel supplice! et quel martyre!

SAINT-PHAR.

Où donc?

ENSEMBLE.

MUSETTE.

Au pied!... ma bottine,
Trop étroite,
M'assassine!

SAINT-PHAR.

*Ma*ladroite!

MUSETTE.

Cours dans quelque boutique aux alentours, cours vite
M'acheter des souliers... des brodequins... Coquine
De bottine!
Tant pis! Je la quitte!

Ainsi fait. La posant sur la table.

La voilà, là!
Va, trotte, va, galope, va!

SAINT-PHAR.

Quelle folie est cela?
Faut-il que je me compromette?
Musette!... Musette!...
Ah!

Il sort sur un geste impératif de Musette.

ENSEMBLE.

SCHAUNARD et COLLINE.

Il est certain que ce drame
En comique finira!

RODOLPHE.

Musette triomphera!

MIMI.

Et Marcel, vaincu déjà,
Sourit à la pauvre femme!

MARCEL, vaincu.

Voir ma jeunesse
Refleurir!
Frappe à ma porte, ô ma maîtresse,
Mon cœur tremblant viendra t'ouvrir

SCÈNE IV

LES MÊMES, moins SAINT-PHAR, puis la retraite militaire.

MUSETTE, se jetant dans les bras de Marcel.

Marcel!

MARCEL.

Sirène!

SCHAUNARD.

Ainsi finit la scène!

Le garçon apporte l'addition.

RODOLPHE, SCHAUNARD, COLLINE.

La note!

SCHAUNARD.

Saperlotte!

COLLINE.

Déjà la note!

On entend au loin la retraite, dont la musique s'approche par degrés. La foule arrive de toutes parts, regardant de ci, de là, pour s'assurer de quel coté viendra la retraite.

SCHAUNARD, considérant la note.

Oh!

RODOLPHE, même jeu.

Bigre!

COLLINE, même jeu.

Fichtre!

SCHAUNARD, RODOLPHE, COLLINE.

Rien dans la poche?

SCHAUNARD.

Colline?

Rodolphe?... et toi, Marcel?...

MARCEL.

Noire débine!

DES GAMINS, accourant.

C'est la retraite!

LA FOULE.

Elle s'approche!

SCHAUNARD.

Pourtant?...

RODOLPHE.

J'ai vingt sous dans ma poche!

SCHAUNARD.

Mais quoi?
Où donc est passé tout notre argent?

LA FOULE.

La retraite

MUSETTE, au garçon.

Faites-moi mon compte à moi!

LA FOULE.

C'est d'ici ... C'est de là!...

SCHAUNARD, à ses amis.

Fions-nous à Musette!

LA FOULE.

Place! place! place!

MUSETTE, au garçon qui lui donne sa note.

Merci!

LA FOULE.

C'est la retraite!

ENFANTS aux fenêtres.

On la verra très bien d'ici!

ENSEMBLE.

MUSETTE, au garçon.

Fusionnez les deux additions,
Le vieux paiera sans réclamations!

RODOLPHE, MARCEL, SCHAUNARD et COLLINE

Le vieux Loulou...

COLLINE.

Le galantin!

MARCEL.

Le céladon!

SCHAUNARD.

Le sapajou!

MUSETTE, plaçant les deux additions sur sa table.

Je laisse sur sa table
Cet adieu lamentable!

RODOLPHE, MARCEL, COLLINE et SCHAUNARD

Nous laissons sur sa table
Cet adieu lamentable!

MARCEL.

La retraite!... en retraite!

COLLINE.

Et pour qu'il ne nous voie
Pas lui ravir sa proie...

SCHAUNARD et MARCEL.

...Que cette foule en fête
Nous serve de cachette!

Ils se perdent dans la foule.

ENFANTS, aux fenêtres.

Maman, je veux rester! — Papa, je voudrais voir!

MAMANS, aux fenêtres.

Thérèse, taisez-vous! — Jules, gardez de choir!

ENFANTS.

Nous voulons voir la retraite!

MAMANS.

Sagement, vous l'allez voir!

LES GAMINS, dans la rue.

Nous, militairement, nous suivrons la musique!

QUELQUES MARCHANDS.

On a l'âme civique,
Et le cœur bat toujours
Au roulement des tambours!

LES BOURGEOIS.

Sans presse, sans bourrade
Rangeons-nous sur leur chemin!

La retraite arrive, par la rue, au fond, et défile lentement, escortée par le populaire.

TOUS.

Le tambour-major parade,
Plus fier qu'un preux paladin!

MIMI, MUSETTE, RODOLPHE, MARCEL, SCHAUNARD, COLLINE.

Place! place!...

TOUS.

Place aux sapeurs moustachus
Et barbus!
Vive le tambour-major!
Il a l'air triomphal
D'un général!
Le voilà là, le beau tambour-major!
Dans son essor,
Sa canne d'or
Le fait plus grand encor!
Tout au sommet
Scintille son plumet!
C'est le tambour-major, du régiment,
Le plus bel ornement!

ENSEMBLE.

RODOLPHE, MARCEL, SCHAUNARD, COLLINE, portant Musette en triomphe.

Gloire à Musette, à la Sirène!
Ange ou lutin,
C'est son destin
D'être la reine
Du quartier latin!

ableau animé, au milieu duquel arrive Saint-Phar, avec un paquet sous le bras. Il cherche vainement Musette chez *Momus*, et le garçon lui présentant les deux éditions, il tombe écroulé sur une chaise.

ACTE TROISIÈME

LA BARRIÈRE D'ENFER

A gauche, un cabaret, qui a pour enseigne le tableau de Marcel : *Le Passage de la mer Rouge*, au-dessous duquel, en gros caractères : *Au port de Marseille*. Des deux côtés de la porte, peints à la fresque, un zouave et un turco, couronnés de lauriers. Fenêtre face au public. Porte. Au-dessus et à droite, des maisons. Au troisième plan, à droite, les bâtiments de la douane Entre les maisons, une rue transversale. La grille de l'octroi est praticable. Au delà la campagne et la route d'Orléans. De grands platanes, dénudés et couverts de neige, s'alignent légèrement en oblique, au milieu de la scène A leurs pieds des bancs de pierre, celui du premier plan praticable. Paysage d'hiver, neigeux et brumeux.

Au lever du rideau, clarté incertaine du point du jour.

SCÈNE PREMIÈRE

DOUANIERS, BALAYEURS, LAITIÈRES, FERMIÈRES.

Quelques douaniers accroupis autour d'un brasier devant le bâtiment de la douane. Du cabaret partent, par moment, des rires et des bruits de verres choqués. Un douanier en sort, rapportant une bouteille de vin. La porte de la grille est fermée.

QUELQUES BALAYEURS, hors la grille, battant la semelle.

Ohé! la douane!... la grille!
Ohé! C'est nous, les balayeurs de Gentilly!
La neige tombe!... il grésille!

UN DOUANIER.

J'ouvre !...

Il ouvre la grille.

Voici !

Ils entrent et s'éloignent. Le douanier referme

DES VOIX, dans le cabaret, les verres choqués.

Boire un plein verre à loisir,
C'est le plaisir !
Baiser une lèvre en fleur,
C'est le bonheur !

LA VOIX DE MUSETTE.

Et le sage va, tour à tour,
De sa bouteille à son amour !
Tralallera ! ohé !
Ève et Noé !

Bruits de grelots sur la route d'Orléans. Claquements des fouets. Cris des charretiers. Leurs chariots éclairés avec des lanternes.

DES VOIX, au dehors.

Hoh ! là ! hop ! là !

LES DOUANIERS.

Ce sont les laitières !

Le sergent sort du poste et fait ouvrir la grille. Entrent les laitières.

LES LAITIÈRES.

Bonjour !... bonjour !...

Elles s'éloignent de divers côtés.

LES FERMIÈRES, avec leurs paniers au bras.

Poulets ! Beurre ! Œufs et crème !

Elles paient les droits et, avant de se disperser

PREMIER GROUPE.

Bonne vente !

DEUXIÈME GROUPE.

Vous de même !

PREMIER GROUPE.

Rendez-vous aux barrières ?...

DEUXIÈME GROUPE.

Sur les midi !...

SCÈNE II

MIMI, DOUANIERS. Mouvement à la grille.

MIMI, arrivant par la rue latérale, regarde autour d'elle comme pour se reconnaître. Elle est prise d'un accès de toux, s'arrête proche du banc, se remet et demande au sergent.

Savez-vous, monsieur, quelle est la guinguette
Où travaille certain peintre ?

LE SERGENT, la lui indiquant.

C'est là.

MIMI.

Merci !

A une servante qui sort du cabaret.

Excusez-moi, ma bonne dame, si
Je vous arrête !
Voulez-vous bien dire à Marcel qu'on le demande...
Au peintre... ma hâte est grande...

C'est une amie à lui...

Mimi !

La servante rentre dans le cabaret.

LE SERGENT, à un paysan qui entre.

Ce panier-là ?

LE DOUANIER.

Vide !

LE SERGENT.

Passez !

D'autres entrent par la barrière. Les cloches de l'hôpital Marie-Thérèse sonnent matines ; le jour se fait lentement, triste et gris ; des couples, sortant du cabaret s'éloignent.

SCÈNE III

MIMI, MARCEL.

MARCEL, sortant du cabaret.

Mimi !

MIMI.

Je savais vous trouver ici !

MARCEL.

Un mois qu'on y vivote aux frais de la boutique !
Musette a sa musique,
Moi ma palette, et voyez-vous,
Sur le mur je peins ces pioupious !...
Mais il gèle !... Entrez donc !

MIMI.

Rodolphe est là?

MARCEL.

Oui!

MIMI.

Alors, non
Je ne peux pas!

MARCEL.

Pourquoi?

MIMI.

Marcel, voyez mes peines,
Mes larmes!

MARCEL.

Encore des scènes!

MIMI.

Rodolphe m'aime, hélas! et me torture!
D'un éternel soupçon je dévore l'injure!
Un mot, un geste, un rien suffit à lui déplaire!
Tout irrite sa colère.
Parfois, la nuit, croyant que je sommeille,
Je le sens qui veille,
Et qui m'épie... et jusque dans mon rêve!
« Prends, me dit-il, prends, fille d'Ève,
Un autre amant! » De ces douleurs sans trêve
Mon cœur est las!
Que puis-je, hélas!
Contre le soupçon qui l'obsède?
Mais vous, Marcel, vous, venez à mon aide!

MARCEL.

La sagesse, ce me semble,
Est de ne point vivre ensemble!
Voyez nous deux Musette,
Dam! ça va
Cahin caha,
A la bonne franquette!
Rire et chanter toujours
Voilà les vrais amours!

ENSEMBLE.

MIMI.

Oui, c'est la loi, la loi barbare,
Qu'on se sépare!
Mais à vous seul j'ai recours!
Nous le voulions bien, sans doute;
Ça nous coûte!
C'est égal, ne plus se voir,
Voilà le devoir!
Faites au mieux, du reste!

MARCEL.

Eh bien, voilà...
Je le réveille...

MIMI.

Il dort?

MARCEL.

Il s'en vint là
Dès le patron-minette,
S'affaler sur une banquette!...

Mimi a un accès de toux.

Oh! vous toussez!

MIMI.

Et cette toux me brise!...
Il me dit, hier, en me quittant :
« C'est fini! » Moi je cours, dès l'aube, grelottant
Sous la bise!

MARCEL.

Eh bien, rentrez chez vous, et je lui parlerai...
Allez, et dès ce soir, sûr, je vous reverrai!

Il la fait sortir.

SCÈNE IV

MARCEL, RODOLPHE, PUIS MIMI

RODOLPHE, sortant du cabaret.

Nous sommes seuls?... Marcel, me voilà sage.
C'est bien fini,
Je vais quitter Mimi!

MARCEL.

Es-tu si volage?

RODOLPHE.

Parfois déjà j'avais cru mort mon pauvre cœur!
Un seul regard en ranimait l'ardeur,
Sourire ou larme?
Mais le dégoût me prend!...

MARCEL.

Crois-tu rompre le charme
De ce regard?...

RODOLPHE.

Peut-être?

MARCEL.

Sois plus sage!
Si d'un amour sauvage
Cruel est le servage,
D'une chaîne légère
Le joug ne pèse guère!
Tu es jaloux!

RODOLPHE.

C'est vrai!

MARCEL.

... Despote, volontaire,
Coléreux, mauvais caractère,
Égoïste!...

MIMI, rentrée depuis peu sans être vue, s'arrête et les écoute, dissimulée derrière un arbre.

Eux ensemble!... Écoutons... en cachette!

RODOLPHE.

Mimi n'est qu'une coquette,
Capricieuse et folle!... Et, quelle honte!
D'un certain vicomte
L'hommage l'émoustille!
Et retroussant sa jupe, et montrant sa cheville,
Elle affecte des airs d'aguicher les passants!

MARCEL.

Ah! tu n'es pas sincère, je le sens!

RODOLPHE.

Eh bien non! je mentais! La douleur est profonde
Dont l'angoisse étreint mon cœur!
J'aime Mimi par-dessus tout au monde!
Je l'aime, oui! Mais j'ai peur! j'ai peur
La pauvre est si malade!
La mort en embuscade
Guette déjà la douce créature!
Une implacable toux la brise et la torture!
Un flot de sang pâle rosit sa joue!
Dans ma chambre où le vent s'engouffre,
Sans feu dans l'âtre, songe, ami, comme elle souffre!
Et c'est moi, moi, je l'avoue,
La cause misérable
Du mal inexorable
Qui la dévore!
Petite fleur de serre
Que flétrit la misère,
Éclose à peine à l'aurore,
Verra-t-elle la fin du jour?...

ENSEMBLE.

MARCEL.

Rodolphe! tais-toi!... Viens... viens avec moi!
Tais-toi, Rodolphe, tais-toi!

MIMI, défaillante.

Oh! qu'entends-je?... Hélas! mon Dieu!
A la vie, hélas! dire adieu!
Se flétrir! Souffrir!
Et puis mourir!... Hélas! mourir!...

RODOLPHE, l'apercevant.

Ciel! Mimi! Cher amour!
Mimi! tu m'écoutais?...

MARCEL, à part.

Elle a tout entendu !

RODOLPHE.

Mais n'en crois pas mes larmes !
Un rien m'est sujet d'alarmes !
Viens !... viens près du foyer !

MIMI.

Non... laisse... je partais.

On entend dans le cabaret les éclats de rire de Musette.

MARCEL.

C'est Musette
Qui rit !... Avec qui ?
L'enragée coquette !

Il rentre vivement dans le cabaret.

SCÈNE V

MIMI, RODOLPHE, puis MUSETTE et MARCEL.

MIMI, se dégageant des bras de Rodolphe.

Adieu !...

RODOLPHE.

Quoi !... Mimi ?...

MIMI.

La chambre qu'autrefois gaîment j'avais quittée,
J'y retourne aujourd'hui seule et désenchantée,
Les fleurs que je brodais ont perdu leur fraîcheur !...
Adieu !... sans rancœur

Écoute encore !... écoute ! tu rassembleras
Tous les riens que je laisse !
Dans mon tiroir tu trouveras
Et mon bracelet d'or et mon livre de messe !
Prends-en bien soin ! Demain, sans plus attendre,
Je les ferai reprendre !
Et puis... c'est peu de chose !
Mon petit bonnet rose..
Veux-tu pas le garder en souvenir d'amour ?...
Adieu pour toujours !...

RODOLPHE.

Ainsi l'on s'abandonne !
Et tu t'en vas pauvre mignonne ?
Adieu rêves d'amour !

MIMI.

Adieu le réveil que dore l'aube nouvelle !

RODOLPHE.

Adieu le bonheur si frêle !

MIMI.

Adieu les jalouses querelles...

RODOLPHE.

Que ton sourire apaisait !

MIMI.

Reproche ?

RODOLPHE.

Baisers !

MIMI.

Heures de détresse !...

RODOLPHE.

Que le poète faisait
Rimer avec : ivresse!

MIMI.

Mais qu'en hiver, triste est la solitude!

RODOLPHE.

Comme, l'hiver, l'isolement est rude!
On n'est plus aussi seul quand le printemps fleurit!

A ce moment on entend dans le cabaret un bruit de dispute, de verres et de vaisseaux cassés; et bientôt Marcel sort avec Musette, s'invectivant.

MIMI, à Rodolphe.

ENSEMBLE.

On n'est plus seul! le soleil vous sourit!

RODOLPHE.

On cause
Avec une rose!

MIMI.

Des nids en éveil
Monte un gai ramage!

RODOLPHE.

Et pas l'ombre d'un nuage...

MIMI.

...Dans le ciel vermeil!

RODOLPHE et MIMI.

La fraîcheur des fontaines
Et les brises sereines
Versent leurs baumes sur les tristesses humaines!...

ENSEMBLE.

Ne veux-tu pas que nous attendions les beaux jours?...
Pour nous quitter attendons les beaux jours!

RODOLPHE.

Les hivers sont si courts!

MIMI.

Puisse l'hiver durer toujours!

MARCEL, dans le cabaret.

Je te somme
De répondre!

MUSETTE, sortant.

A quoi?

MARCEL.

Que te disait ce jeune homme?
En revenant, j'ai vu rougir ton front coupable!

MUSETTE.

« N'aimez-vous pas danser? » disait cet homme aimable.

MARCEL.

Femme légère et frivole!

MUSETTE.

Je répondais, rougissant par timidité :
« Je n'aime pas la danse, j'en suis folle! »

MARCEL.

Cet entretien, madame, est plein d'effronterie!

MUSETTE.

Je veux toute liberté!

MARCEL.

Trêve de coquetterie,
Ou redoute ma furie!

MUSETTE.

Je me moque de ton blâme!
Sommes-nous époux et femme?

MARCEL.

Je ne veux pas, par la ville,
Passer pour un imbécile!

MUSETTE.

Fi des amants à scrupules,
Plus que maris ridicules!

MARCEL.

Fi des croqueuses de pommes,
Qui causent à tous les hommes!
Femme frivole et coquette!

MUSETTE.

Je prétends faire à ma tête!
Ça t'embête?
Musette,
Dieu merci!
S'en va d'ici!
Ma révérence, et sans regret, mon cher!

MARCEL.

Tu me quittes?... Sans rancune!...
A moi succès et fortune!
Dieu soit loué, j'échappe à mon enfer!

MUSETTE.

Rapin! maçon! Manœuvre!

MARCEL.

Couleuvre!

MUSETTE.

Bûche!

MARCEL.

Cruche!

Musette furieuse s'en va. Marcel haussant les épaules rentre dans le cabaret. Mimi s'est laissée aller dans les bras de Rodolphe.

ACTE QUATRIÈME

La mansarde. Même décor qu'à l'acte premier, mais par la baie vitrée, on a la sensation du printemps. Les arbres dont on voit la cime sont verts et aux fenêtres, des pots de fleurs égaient la vue.

SCÈNE PREMIÈRE

MARCEL, RODOLPHE.

L'un à son chevalet, l'autre à sa table s'efforcent de travailler sans y réussir

MARCEL, continuant de causer.

Dans un coupé?

RODOLPHE.

Très bien tenu, ma foi!
« Eh! Musette, criais-je, et ton cœur? — Oh! j'ignore
» Si, sous le satin qui l'habille, il bat encore! »

MARCEL.

Bah! Tant mieux pour elle!

RODOLPHE, à part.

Tant pis pour toi
Ton rire grimace!

MARCEL.

La peste soit
D'elle!... mais moi j'ai vu...

RODOLPHE.

Musette?

MARCEL.

Non! Mimi!

RODOLPHE.

Possible! Et qu'importe?

MARCEL.

En calèche!... Et par la mordieu! Quelle toilette!

RODOLPHE.

La petite bête est morte!

MARCEL, à part.

Mensonge!
Le chagrin le ronge!

Ils se remettent au travail.

RODOLPHE, jetant sa plume.

Plume exécrable!

MARCEL, jetant son pinceau.

Pinceau déplorable!

RODOLPHE, à lui-même.

Mimi s'en est allée,
Douce exilée!

ENSEMBLE.

Elle s'en est allée, et j'y songe sans cesse,
Et ma jeunesse,
O Mimi, ma jeunesse est partie avec toi!

MARCEL.

Malaisément je conçoi
Le secret de ce mirage!
Mon pinceau révolté travaille malgré moi!
Je veux peindre forêt, marine ou pâturage,
Grève déserte ou frais ombrage,
Et c'est deux grands yeux noirs que mon pinceau
Dessine,
Une bouche mutine,
Toujours Musette et son gentil museau.
Musette si coquine et si jolie!
Musette qui m'oublie,
Ce pendant que mon cœur l'appelle avec fureur,
Mon pauvre cœur, mon lâche cœur!

RODOLPHE, embrassant le bonnet oublié par Mimi.

Cher petit bonnet rose,
Que j'aime aujourd'hui plus que toute chose,
Toi qui survis à mon rêve enchanteur,
Viens sur mon cœur,
Mon triste cœur brisé comme tout mon bonheur!

RODOLPHE.

Quelle heure?...

MARCEL.

L'heure du dîner... trop incertain!

RODOLPHE.

Pas de Schaunard?

SCÈNE II

LES MÊMES, SCHAUNARD, COLLINE entrent ensemble.

SCHAUNARD.

Présent!

MARCEL.

Eh bien?

SCHAUNARD.

Honte au destin!

COLLINE.

A notre air déconfit on devine sans peine!
Plus de crédit!

SCHAUNARD.

Plus de veine!

COLLINE.

Nous avons fait buisson creux!

MARCEL.

Le courage
A la fin s'use!

SCHAUNARD.

C'est le naufrage
De la Méduse!

RODOLPHE.

Manger ni boire.
Quel purgatoire!

MARCEL.

Diantre!
On peine à se serrer le ventre!

SCHAUNARD, se jetant sur le lit.

Tant pis! famine,
Je te brave! Qui dort dîne!

Colline se lève.

RODOLPHE.

Où va Colline?

COLLINE, d'un air important.

Le roi, d'urgence me mande!

RODOLPHE, MARCEL, SCHAUNARD.

On appréhende
Quelque complot?

COLLINE.

Au ministère on me demande!

RODOLPHE, MARCEL, SCHAUNARD.

Peste!

COLLINE.

Je vais causer avec Guizot!

SCHAUNARD.

Quel portefeuille ?

MARCEL.

Finances !

COLLINE.

Tu penses !

SCHAUNARD, solennel.

Devant cette Assemblée illustre...

RODOLPHE, MARCEL, COLLINE.

Assez ! A bas
L'orateur !

SCHAUNARD.

Soit ! ne préférez-vous pas,
Messieurs, entendre une romance ?

LES AUTRES.

Non !

SCHAUNARD.

La chorégraphie a-t-elle plus de chance ?

LES AUTRES.

Oui !

SCHAUNARD.

Danse noble et musique vocale !

COLLINE, rangeant la table et les chaises.

Aménageons la salle !
Gavotte ?

MARCEL.

Pastourelle ?

RODOLPHE.

Tarentelle ?

SCHAUNARD.

Ou fandango ?

COLLINE.

Je suis pour le quadrille !

RODOLPHE.

La main aux dames !

A Marcel

Gentille

Demoiselle...

MARCEL, minaudant.

Demandez à

Ma mère, je vous prie !

SCHAUNARD, chantant.

Lallera !... Lallera !

COLLINE, dirigeant le quadrille.

Balancez !

SCHAUNARD.

Cavalier seul !

COLLINE.

Non !

SCHAUNARD.

Si !

COLLINE.

Non, buse

SCHAUNARD.

Ouais

Ce sont mœurs de laquais !

COLLINE.

Le vocable m'injurie !
Aux épées !

Il prend les pincettes.

SCHAUNARD, prenant la pelle.

Bravo !
Je vais te crever la peau !

Ils ferraillent.

COLLINE.

Tu vois ton heure dernière !

SCHAUNARD.

Apprêtez une civière !

COLLINE.

Édifiez un tombeau !

RODOLPHE et MARCEL, dansant autour d'eux.

Ce pendant que le fer brille !
Achevons notre quadrille !

SCÈNE III

LES MÊMES, MUSETTE, puis MIMI.

MARCEL, voyant entrer Musette très émue.

Musette !

MUSETTE.

Mimi me suit !... Mais l'émotion... la souffrance...

RODOLPHE.

O ciel !

MUSETTE.

Elle est là sur le seuil, sans connaissance !

Rodolphe et Schaunard courent à la porte ouverte. Marcel et Colline approchent légèrement le lit.

RODOLPHE.

Ah !

SCHAUNARD.

Vous, apprêtez la couchette !

RODOLPHE, déposant Mimi sur le lit. — A ses amis.

A boire !

MIMI, revenant à elle.

Rodolphe !

RODOLPHE.

O douce martyre !

MIMI.

Rodolphe, voudras-tu me garder près de toi ?

RODOLPHE.

Toujours, chère âme ! oh ! toujours près de moi !

MUSETTE, aux autres, à voix basse.

Voilà : j'avais ouï dire
Qu'elle avait donné bravement son compte
Au petit vicomte !
Et tout à l'heure, errante,
Presque mourante,

Elle est venue à moi! « La force m'abandonne,
M'a-t-elle dit, je frissonne!
Je meurs... et je veux mourir près de lui!
Peut-être qu'il me pardonne?... »

MARCEL, à Musette.

Plus bas!

MIMI, à Rodolphe.

Je me sens mieux!

MUSETTE, continuant son récit.

...« Viens avec moi, Musette! »

MIMI.

Mon regard partout s'arrête...
Ah! que je suis bien ici!...
Je respire... Je rayonne...
Et mon cœur n'a plus de souci!

RODOLPHE.

Ah! reste! reste ainsi!

MIMI.

Nous ne nous quitterons plus?...

RODOLPHE.

Non! chère mignonne!

MUSETTE.

Avez-vous quelque chose à boire, à la maison?

MARCEL.

Rien!... Ah! misère!

COLLINE, à Schaunard.

Aucun espoir de guérison?...

SCHAUNARD, bas.

Une heure à vivre!...

MIMI, à Rodolphe.

C'est le froid qui m'a saisie!
Et puis si tu savais l'étrange fantaisie...
Pour réchauffer mes mains, je voudrais un manchon!

RODOLPHE.

Donne-les-moi, tes mains... Et tais-toi, je t'en prie!

MIMI.

Je tousse quelquefois...ainsi... Va, j'y suis faite!
Bonjour, Marcel... Schaunard et Colline, bonjour!
Vous voilà tous les trois pour fêter mon retour!

RODOLPHE.

Ne parle pas, Mimi!

MIMI.

Cette toux t'inquiète?...
Un mot encor... Marcel, elle est bonne, Musette!

MARCEL, serrant la main de Musette.

Je sais... je sais...

MUSETTE, détache ses boucles d'oreilles et les donne à Marcel.

Tiens, toi!
Prends ça... vends-le... rapporte un cordial et ramène
Un médecin!...

RODOLPHE, à Mimi.

Repose!...

MIMI.

Près de moi
Tu resteras?

RODOLPHE.

Oui! oui!

MUSETTE, à Marcel.

Pardienne!
A son dernier caprice il se peut qu'elle tienne :
Elle veut un manchon! Allons tous deux!

MARCEL.

Musette!
Bonne Musette!

Ils sortent vivement.

COLLINE, qui a retiré son paletot.

O ma vieille douillette!
Compagne de mes jours de diète,
Honneur te soit rendu! Le froid ni la famine
Ne t'ont fait courber l'échine!
Mais tu gardais en poche
L'œuvre des philosophes
Et des rimeurs de strophes!
Adieu, séparons-nous sans rancœur... sans reproche,
Puisque aujourd'hui
Les beaux jours ont fui!

Il fait un paquet de son paletot, puis à Schaunard :

Allons, Schaunard! Tirons chacun de son côté!
Faisons de même acte de charité.

Lui montrant Rodolphe penché sur Mimi endormie.

Crois-moi, laissons-les un instant!

SCHAUNARD.

Nous les gênons, c'est vrai!... Viens-t'en!

Ils sortent sans bruit.

SCÈNE IV

RODOLPHE, MIMI, puis SCHAUNARD.

MIMI.

Ils sont partis!... Je feignais de dormir...
Rester seule avec toi, Rodolphe, était mon rêve...
J'ai tant à te dire et l'heure est si brève :
Une chose d'abord qui te fera plaisir...
Une chose, vois-tu, vaste comme le monde,
Comme la mer infinie et profonde;
Je t'aime de toute mon âme,
Et devant Dieu je suis ta femme!

RODOLPHE.

Oh! ma belle Mimi!

MIMI.

Belle, le suis-je encore?

RODOLPHE.

Oui! belle comme l'aurore!

MIMI.

L'amour
T'égare! tu voulais dire : la fin du jour!...
On m'appelle Mimi, moi,
Sais-je pourquoi?

RODOLPHE.

A son nid fidèle
Revient l'hirondelle!

Il tire de sur son cœur le petit bonnet de Mimi et le lui donne.

MIMI.

Ah! mon bonnet... mon bonnet rose!

Elle appuie sa tête sur la poitrine de Rodolphe.

Tu te souviens du soir
Où je vins frapper à ta porte close!

RODOLPHE.

Le vent soufflait dans le couloir!...

MIMI.

Ma chandelle était morte!

RODOLPHE.

Vite j'ouvris ma porte...
Puis ta clé perdue...

MIMI.

Et tous deux
Qui la cherchions dans la nuit noire!

RODOLPHE.

Je cherchais de mon mieux!

MIMI.

Oh! je persiste à croire,
Soit dit, d'ailleurs, sans reproche,
Que vous l'aviez déjà dans votre poche!

RODOLPHE.

J'aidais la Providence!

MIMI.

O de ce premier soir, la douce souvenance!
« Votre main est glacée!
Dans mes mains réchauffez-la! »

Elle est prise par une suffocation et retombe sur le lit.

RODOLPHE.

Ah!
Mimi! Ciel! Pauvre âme blessée,
Reviens à toi! Rouvre les yeux!

SCHAUNARD, accourant.

Eh bien?

MIMI, revenant à elle et souriant.

Rien!... ça passe!

RODOLPHE.

Par grâce!
Ne dis plus rien!

MIMI.

Rien! non! pardon! je vais être sage!

SCÈNE V

LES MÊMES, MUSETTE, RODOLPHE, puis COLLINE.

MUSETTE, rentrant avec Marcel. Il apporte une fiole et elle un manchon

Elle dort?

RODOLPHE.

Je l'espère, oui.

MARCEL.

Le docteur vient de suite!
Et voici le cordial d'abord.

Il pose une lampe à esprit sur la table, et l'allume.

MIMI, rouvrant les yeux.

Qui est-ce?

MUSETTE, lui donnant le manchon.

Moi.

MIMI.

Oh! qu'il est doux... qu'il est mignon!
Et qu'il est chaud!... Je vais dormir bien vite
Avec mes mains dans mon manchon!

A Rodolphe.

C'est toi qui me le donnes?

MUSETTE, vivement.

Oui, oui!

MIMI, à Rodolphe.

Toi!
Prodigue!... Merci!... Mais quoi?
C'est cher!... Tu pleures?... Non, il ne faut pas pleurer...
Jamais... se séparer!...

Elle s'assoupit. — Après un silence.

RODOLPHE.

Le médecin?

MARCEL.

Il vient.

MUSETTE fait chauffer le cordial à la lampe, tout en murmurant une prière.

Vierge sainte, Madone
Bénie, intercédez pour que Jésus pardonne!...

A Marcel.

Devant ses yeux

Cette flamme oscille!
Mettre un écran est facile.

Marcel place un livre ouvert devant la flamme.

C'est çà!

Priant.

Voyez notre détresse,
Sainte Vierge!... je suis l'indigne pécheresse,
Mais Mimi, bonne Vierge, est un ange des cieux!

RODOLPHE, s'approchant d'elle.

J'espère encor! Crois-tu que c'est grave?

MUSETTE.

J'en doute!

SCHAUNARD s'est approché du petit lit, puis silencieusement il a couru à Marcel, et tout bas.

Marcel! elle est morte!

Cependant Rodolphe s'aperçoit que le soleil entrant par la baie frappe le visage de Mimi. Musette, d'un signe, lui indique son manteau. Il la remercie d'un regard, prend le manteau, monte sur une chaise, et s'efforce de l'étendre devant la fenêtre. Marcel s'approche à son tour du lit et recule effrayé. Colline rentre et dépose de l'argent sur la table, devant Musette.

COLLINE.

Voici,
Musette!...

Il va aider Rodolphe à étendre le manteau.

Eh bien?

RODOLPHE.

Regarde! écoute!

Il aperçoit les mines consternées de Schaunard et de Marcel.

Mais qu'ai-je vu? Quel sinistre présage?
Ces regards qui me fuient?...

MARCEL, le serrant contre son cœur.

Courage!

RODOLPHE.

Mimi! Mimi!

Il se prosterne au pied du lit.

FIN

E. GREVIN — IMPRIMERIE DE LAGNY — 20025-11-10.

THÉATRE COMPLET

DE

ALEXANDRE DUMAS FILS

TOME PREMIER

La Dame aux Camélias. — Diane de Lys. — Le Bijou de la Reine.

TOME II

Le Demi monde. — La Question d'argent.

TOME III

Le Fils naturel. — Le Père prodigue.

TOME IV

L'Ami des femmes. — Les Idées de Madame Aubray.

TOME V

Une Visite de noces. — La Princesse Georges. — La Femme de Claude.

TOME VI

Monsieur Alphonse. — L'Étrangère.

TOME VII

La Princesse de Bagdad. — Denise. — Francillon.

TOME VIII

Notes.

THÉATRE DES AUTRES

TOME PREMIER

Un Mariage dans un Chapeau. — Le Supplice d'une Femme. — Héloïse Paranquet.

TOME II

Le Filleul de Pompignac. — Les Danicheff. — La Comtesse Romani.

Chaque volume se vend séparément **3 fr. 50 c.**

ML 50 .P97 B64f C.1
La vie de Boheme
Stanford University Libraries
3 6105 038 237 124

NOV 8 '67

Stanford University Library
Stanford, California

In order that others may use this book, please return it as soon as possible, but not later than the date due.